Prédication du dimanche 25 octobre 2026, Pasteure Volafeno Anna Mangel

S'aimer soi-même ?

Contexte

Dimanche dernier nous avons vu les disciples des pharisiens qui ont essayé de tendre un piège à Jésus avec le paiement de l'impôt à César (versets 15-22). Ils ont obligé Jésus à choisir entre la loyauté à César ou la loyauté envers les pauvres et les petits que Jésus veut protéger.

Ensuite les sadducéens interrogent Jésus dans le même but, le piéger. Cette fois-ci, ils veulent que Jésus se positionne entre sa loyauté envers les lois de Moïse et sa loyauté envers ce que Jésus dit sur la résurrection.

Et c'est dans ce même cadre que les pharisiens reviennent à la charge.

Matthieu 22, 34-40

34Les Pharisiens apprennent que Jésus a fermé la bouche aux Sadducéens. Alors les Pharisiens se réunissent. 35L'un d'eux, un maître de la loi, veut tendre un piège à Jésus et il lui demande : 36« Maître, dans la loi, quel est le commandement le plus important ? » 37Jésus lui répond : « "Tu dois aimer le Seigneur ton Dieu de tout ton cœur, de tout ton être et de toute ton intelligence." 38C'est le plus important et le premier des commandements. 39Et voici le deuxième commandement, qui est aussi important que le premier : "Tu dois aimer ton prochain comme toi-même." 40Toute la loi de Moïse et tout l'enseignement des prophètes dépendent de ces deux commandements. »

Avant de commencer, je souhaite tout d'abord préciser que ce passage avec des intentions et des mots parfois différents, se retrouve également dans Luc et dans Marc. La prédication que je fais aujourd'hui se situe pleinement dans le contexte de l'Évangile selon Matthieu, où nous sommes en pleines controverses entre Jésus, les pharisiens et les sadducéens.

Parlons stratégie : comment les pharisiens s'y prennent pour piéger Jésus ?

Notons d'abord la perfidie qui continue ;

35L’un d’eux, un maître de la loi, veut tendre un piège à Jésus et il lui demande : 36« Maître, dans la loi, quel est le commandement le plus important ? »
Donc un spécialiste de la loi vient poser une question sur la loi à Jésus. Ce n’est donc évidemment pas par méconnaissance de la loi qu’il pose cette question.
De plus, ce maître de la loi, appelle Jésus « maître », ce qui, évidemment dans le contexte, n’est pas un signe de respect.

Parlons maintenant du fond et là nous allons faire un détour dans le judaïsme pour saisir les enjeux de cette question.
Vous savez que Jésus est juif, il n’est pas chrétien. Et Jésus n’avait absolument pas l’intention de créer une autre religion. Il veut juste réformer le judaïsme. Donc il respecte le judaïsme. Ainsi, lorsqu’un spécialiste de la loi lui demande quel est le plus grand commandement, donc dans le judaïsme, Jésus donne comme réponse ce qu’il y a déjà dans le judaïsme. Les deux commandements que vous avez entendus sont dans la Torah ou notre ancien Testament.
“Tu dois aimer le Seigneur ton Dieu de tout ton cœur, de tout ton être et de toute ton intelligence.” A quelques mots près est le Shema Israël, dans Deutéronome 6,5
Le deuxième “Tu dois aimer ton prochain comme toi-même.”, quant à lui est dans Lévitique 19,18.
Là où est le piège, c’est que la Torah ne dit pas quel est le commandement le plus grand, en sachant qu’il y en a 613 . Ce sont les discussions de théologiens donc les commentaires rabbiniques qui contiennent des hiérarchisations. Et comme toute discussion de théologiens, il y a autant d’avis que des goûts et des couleurs.
Cependant le shema Israël occupe une place centrale dans le judaïsme ; c’est leur profession de foi.
La prière commence par Deutéronome 6,4 :
« Écoute, Israël, le Seigneur est notre Dieu, le Seigneur est Un ».
Elle fait partie d'un long discours de Moïse, prononcé peu avant sa mort . Elle est suivie de l'ordre d'aimer Dieu de tout son cœur, de toute son âme et de toutes ses forces.
Le verbe *shema* ne veut pas dire seulement « entendre ». Il implique d'accueillir la parole, de la comprendre et d'y répondre par l'action. On peut aussi le traduire par « obéir » .

שְׁמַע יִשְׂרָאֵל יְהוָה אֱלֹהֵינוּ יְהוָה אֶחָד

Translittération : *Shemaʿ Yisra'el, Adonaï Eloheinou, Adonaï echad.*

- **שְׁמַע** (*shemaʿ*) : écoute.
- **יִשְׂרָאֵל** (*Yisra'el*) : Israël.
- **יְהוָה** (*YHWH*, lu *Adonaï*) : le Nom divin.
- **אֱלֹהֵינוּ** (*Eloheinou*) : notre Dieu.
- **אֶחָד** (*echad*) : un, unique.

L'unité ou l'unicité de Dieu (on pourrait discuter des heures sur le sujet) est donc l'élément central de cette loi dans le judaïsme. L'intention est d'instaurer un monothéisme. Le monothéisme, rappelons-nous c'est servir Un seul Dieu. On le distinguera du polythéisme : adorer plusieurs dieux. On le distinguera également de la monolâtrie :adorer qu'un seul Dieu mais admettre l'existence d'autres dieux. On le distinguera encore de l'hénothéisme où on reconnait plusieurs dieux mais on en prie qu'un à la fois, en fonction des circonstances ; héno veut dire unité alors que mono signifie unique.

Donc la réponse de Jésus est tout à fait attendue et entendue, comme il en est pour le deuxième commandement.

Il est, je pense, intéressant de nous poser la question : comment est-ce que j'entends cette loi aujourd'hui ?

Est-ce que je pratique du polythéisme ? l'hénothéisme ? Ou le monothéisme ?

Rappelez-vous que Shema signifie plus qu'écouter . cela signifie aussi à obéir. La loi nous demande également d'offrir toute notre confiance, notre temps, notre force, toute notre intelligence, toutes nos ressources à Dieu. Est-ce que nous le faisons réellement ?

Sommes-nous certains de ne servir qu'un seul Dieu ?

Parlons **Confiance** : en quoi ou en qui est-ce que je place ma sécurité (Dieu de l'argent, du statut social, de la santé, du réseau amical ou professionnel) ?

Parlons **Temps et énergie** : à quoi est-ce que je consacre mes meilleures forces, et pourquoi ? Le Dieu du corps

Parlons **Identité** : d'où est-ce que je tire ma valeur (réussite, diplômes, reconnaissance, appartenance) ?

Parlons **Autorité** : quelles voix suivent mes décisions plus volontiers que la Parole de Dieu ?

Oserions-nous encore dire qu'on aime Dieu de tout notre être ?
Aimer ici n'est pas qu'un vague sentiment et dire : « j'aime Dieu, j'aime le Christ ». Aimer, c'est agir. Lorsque nous prenons au sérieux la Parole de Dieu, nous sommes un peu penaud… On se rend compte qu'on est loin du compte, n'est-ce pas ?

Et ce n'est pas fini. Il y a un deuxième commandement :
« Tu aimeras ton prochain comme toi-même ».
Dans notre langage d'aujourd'hui, lorsque nous entendons qu'il faut aimer son prochain, on pense tout de suite à la charité ; aimer tout le monde. Dans le judaïsme, le « prochain » (hébreu *re'a*, רֵעַ) désigne d'abord le compagnon ou le semblable. *Re'a* est de la même famille que « ami » et « compagnon ». Il implique une réciprocité et une proximité, et ne désigne pas un inconnu quelconque . Dans Lv 19,17-18, le contexte parle de « ton frère », « les fils de ton peuple » et « ton prochain », ce qui oriente vers le compatriote israélite. Car le judaïsme doit à ses débuts se construire et ce commandement crée ainsi de la solidarité entre ses membres. Cela ne signifie pas que le judaïsme exclut les autres.
Lv 19,34 étend l'amour à l'étranger résident (*ger*) : « tu l'aimeras comme toi-même, car vous avez été étrangers au pays d'Égypte ». Le mouvement va donc du membre du peuple vers l'étranger vivant parmi eux. Cette dernière formule garde une dimension de mémoire historique : **l'amour se fonde sur l'expérience de la servitude et de la libération .**
Tu aimes l'autre parce que toi aussi tu as été aimé. Ça c'est le fondement dans l'Ancien Testament. Il y a un autre élément du commandement d'amour qui est intéressant et qui nous permet de mieux aimer.
Aimer son prochain comme soi-même est ce qu'on appelle la Règle d'or que nous retrouvons dans plusieurs spiritualités et éthique. Aimer rappelez-vous ce n'est pas un sentiment, c'est agir. Et ce n'est pas quelque chose de vague, c'est très simple : Je fais à l'autre ce que j'aimerais qu'on fasse pour moi. J'ai envie qu'on m'écoute ? Je vais commencer par écouter. J'ai envie qu'on me pardonne ? Je vais commencer par pardonner. Ainsi de suite. La règle d'or peut également être sous forme négative : Ne fais pas autrui ce que tu ne veux pas qu'on te fasse. Tu ne veux pas qu'on te mente ? Commence par ne pas mentir toi-même.
Un des avantages de la règle d'or, je trouve, c'est qu'elle permet de ne pas diluer les bonnes ou mauvaises actions dans un relativisme absolu.

Je vais donner l'exemple de collègues de travail : Voici un collègue qui dit devant tout le monde que vous avez était en panique devant le travail à faire. Vous revenez vers lui et lui dites : « « Je me suis sentie mal à l'aise quand tu l'as dit devant tout le monde. Et là, il répond : « Mais voyons, c'était pour rigoler, je sais que toi aussi parfois tu en rigoles et tout le monde a rigolé ». Et là, je pourrai répondre : « Certes, mais toi-même aurais tu aimé que je te fasse la même chose ? »
Ne faites pas à autrui ce que vous ne souhaitez pas qu'on vous fasse.
Aimer Dieu entièrement, Aimer son prochain, ce sont des propositions (grammaticales) difficiles à respecter.
Cependant, je trouve qu'il y a une chose encore plus difficile à faire : s'aimer soi-même. En effet, comment aimer son prochain comme soi-même si on ne s'aime pas ? Et si on reprend la règle d'or, elle ne fonctionne pas tout le temps. Je prends un autre exemple concret. Un homme qui a eu l'habitude de recevoir des coups de la part de son père qui tout en les lui donnant dit : « Qui aime bien châtie bien » risque de reproduire le même schéma avec son fils.
Et c'est à ce moment-là que nous avons besoin d'une autre référence, d'un autre verre-mesure.
Parfois il est difficile de s'aimer soi-même car aussi paradoxalement que cela puisse être, notre amour de nous-même dépend souvent des autres. Non pas que nous sommes trop influencés par les autres mais tout simplement parce que l'individu construit son identité à partir de l'altérité : le regard de l'autre, l'identité de l'autre, ce qui lui est arrivé avant, ce qu'il a vu à l'extérieur… Construire dans le sens soit de s'assimiler, soit tout simplement de se comparer puis se différencier.
De ce fait, un adulte qui enfant s'est senti rejeté, invalidé, aura du mal à s'aimer **lui**, il aura du mal à prendre soin de sa propre personne, aura du mal à se sentir digne d'exister.
Et c'est là l'originalité de l'Évangile, c'est là que l'Évangile devient une Bonne Nouvelle : Dieu nous offre son amour. Dieu nous offre son amour alors même que nous n'obéissons pas à ses commandements. Et je pense même que c'est bien parce que dieu voit que nous n'y arrivons pas, qu'il a décidé de nous aimer le premier.

Pour aimer les autres, il faut s'aimer soi-même. Pour s'aimer soi-même, il faut aimer Dieu, c'est-à-dire accepter l'amour de Dieu. Nous aimons Dieu car Il nous a aimé

le premier. Et c’est l’originalité de la Parole de Jésus : il a réuni les deux versets ; il a mis au même niveau la transcendance et la solidarité fraternelle.
C’est pour moi ce que représente la croix : l’amour de Dieu qui m’est donné arrive dans mon cœur et c’est son amour qui me permet d’ouvrir largement les bras pour aimer l’autre.

Amen.